

HÔPITAL EVIN DYNAMITE LES URGENCES



Arrivée du Samu aux urgences de neurochirurgie, à Bobigny.

48 000 INTERVENTIONS CHIRURGICALES DE NUIT PAR AN EN ÎLE-DE-FRANCE.

Nommé il y a six mois directeur de l'agence régionale de santé d'Ile-de-France, Claude Evin, ancien ministre socialiste de la Santé, est à l'origine d'un document explosif. En cause, la présence de services de chirurgie la nuit de 18 h 30 à 8 heures du matin dans les hôpitaux publics franciliens (hors Paris intra-muros). Dans ce qui n'est qu'un document de travail, précise Claude Evin, il est suggéré de fermer ces services pour les regrouper dans un seul hôpital par département, appelé tête de pont. Une proposition qui fait se dresser les cheveux

sur la tête de François Aubart, président de la Coordination médicale hospitalière (regroupant les principaux syndicats de praticiens hospitaliers). Il se demande comment seront traitées les quelque 48 000 interventions chirurgicales de nuit recensées en un an dans la région Ile-de-France. « Il faut imaginer que la tête de pont opérera en flux tendu une douzaine de patients en treize heures et demie. C'est rigoureusement impossible étant donné que les phases pré et post-opératoires nécessitent à elles seules une heure. » C'est d'autant plus regrettable, selon lui, qu'il est tout à fait

favorable à un regroupement des services chirurgicaux d'urgences la nuit, à condition que l'on s'entende sur ce qu'est la nuit. « Après minuit, l'activité est effectivement réduite, de l'ordre d'une intervention tous les jours ou même tous les deux jours. C'est loin d'être le cas de 18 h 30 à minuit. » Claude Evin a-t-il évoqué son hypothèse explosive pour mieux faire passer une réorganisation après minuit ? Si oui, selon François Aubart, il s'agit d'une erreur. « Tout le monde est braqué », se désole-t-il ■

MARIE-SANDRINE SGHERRI